

PEUPLE du MONDE

LA PAGE DES CITOYENS DU MONDE

Par delà les frontières de blocs, de classes et d'idéologies, cette page internationale vise à faire apparaître l'opinion du peuple mondial, en exprimant les besoins et les problèmes vitaux devenus communs à tous les hommes : vivre, se nourrir, circuler et parler librement.

La communauté mondiale se bâtira sur la responsabilité de chaque homme

par Garry Davis

Il y a huit mois, je sortais de l'ambassade des Etats-Unis et n'étais plus citoyen américain. Lorsque je me retrouvai dans le soleil de ce bel après-midi de mai, je me sentis net et libre. Si, à ce moment-là, quelqu'un était venu à moi et m'avait prêté un huit mois je me retrouverais assis à un bureau, « chef » d'un secrétariat provisoire d'un registre international

des citoyens du monde, avec 20 personnes s'occupant des lettres reçues du monde entier, avec des Français d'un grand renom pour me soutenir, avec des individus, des groupes, des organisations de 55 pays demandant des renseignements sur le « Mouvement », les registres, la citoyenneté mondiale en particulier et le gouvernement mondial en général, j'aurais dit à ce prophète, probablement non sans sourire, que sa prédiction ne pouvait se réaliser parce que je n'avais ni le désir, ni le droit de m'asseoir à un tel bureau.

Je lui aurais dit que j'étais tout simplement un individu luttant contre le nationalisme, avec mes propres méthodes et mes propres armes. J'étais profondément convaincu que là était ma mission personnelle. Qui plus est, j'aurais nié avec énergie ma capacité à assumer une telle charge.

Aujourd'hui, après une série d'événements aussi extraordinaires que rapides — événements généralement connus — et contrairement à mes convictions les plus profondes, c'est exactement une telle charge que je me retrouve avoir assumée. Le temps est venu de dire ces quelques mots qui me tiennent tant à cœur.

Laissez-moi vous dire, tout d'abord, que je crois à l'action et au résultat obtenu par l'action. A mon sens, il est inutile de répéter que quelqu'un devrait faire quelque chose pour rendre cette terre meilleure pour l'humanité : il est temps de trouver ce que nous pouvons faire. Toutefois, après mon acte, je me suis aperçu que tant de gens voulaient, eux aussi, faire quelque chose, que la première tâche devait être le simple enrôlement de ces gens sous le titre général mais vibrant de « citoyens du monde ». Deux, dix, cent d'entre nous réunis ne signifient pas grand-chose. Deux mille, dix mille, cent mille commencent à signifier tellement que nos voix ne pourraient être ignorées.

D'où le registre international des Citoyens du Monde.

Aujourd'hui, nous ne formons, bien entendu, qu'un secrétariat provisoire... le symbole de ce qui est à venir. Le registre international



Paul Rivet a invité Garry Davis à visiter le Musée de l'Homme au Palais de Chaillot

Samedi dernier, le professeur Paul Rivet rappelait en souriant à Garry Davis que le concubinage du Palais de Chaillot lui avait offert l'hospitalité, le 12 septembre au soir. « Cet homme plein de sens, lui dit-il, avait sans doute estimé que le Musée de l'Homme ne pouvait pas rester fermé au Citoyen du Monde que l'O.N.U. repoussait. » « Notre Musée est bien, en effet, un peu votre domaine, monsieur Davis. Venez donc un jour de la semaine prochaine, je vous le ferai visiter. » A propos de cette visite, Paul Rivet a bien voulu rédiger pour « Peuple du Monde » l'article que voici :

« Le citoyen du Monde et l'Indienne Guayaki »

CITOYEN du monde ? Comment ne le serais-je pas ? Le musée que j'ai voulu passionnément pendant trente ans, que j'ai baptisé « Musée de l'Homme », n'est-il pas une préfiguration de cette humanité de demain qui, dans son émouvante diversité, saura découvrir les éléments de son unité ? N'est-ce pas en parcourant ses salles que l'on peut apprendre et comprendre combien le mot race est actuellement vidé de son contenu original et ne correspond plus à une réalité définissable ?

Mais mieux encore que, par ses caractères physiques, l'humanité s'y offre avec la richesse infinie de ses inventions et de ses techniques. N'est-ce pas l'analyse des civilisations, de la nôtre, dont nous sommes si fiers, et de celle des autres peuples du monde, qui nous montre à l'évidence que les biens dont nous jouissons et dont nous nous croyons les découvreurs, nous ont été donnés par des groupes humains, considérés longtemps comme inférieurs.

Veut-on des exemples ? En voici quelques-uns que j'emprunte à l'étude du Nouveau Monde. Ce sont les sauvages de l'Amazonie qui, au XVIII^e siècle, révélèrent au voyageur français La Condamine l'existence et les propriétés du caoutchouc, les Indiens du Mexique qui apprennent à leurs conquérants l'usage du cacao. Les découvreurs de l'Amérique revinrent avec le maïs, le manioc, l'arachide, la pomme de terre, le haricot, la tomate, la patate douce, le tabac, l'ananas, la citrouille et les transmettent à l'Europe. Cette liste est loin d'être complète. On pourrait en établir de similaires pour l'Asie, l'Afrique, l'Océanie.

Le vieux monde a vu sa vie transformée par ces apports d'outre-mer. Il l'a malheureusement oublié.

L'homme qui étudie les civilisations, s'il a quelque sensibilité

tionnel officiel sera ouvert au milieu de mars. A ce moment sera formé un comité exécutif international d'une haute valeur à qui incombera une des plus grandes opérations d'enregistrement jamais tentées.

Un grand nombre de mes amis m'ont écrit à deux ou trois reprises pour me demander pourquoi ils ne pouvaient pas aller de l'avant et organiser leurs régions, leurs usines, leurs universités, leurs villes sur une grande échelle. La raison en est simple. Pour ma part, je pense que les directives administratives et les déclarations de politique ne peuvent venir que du comité international. Il serait présomptueux de ma part d'assumer le contrôle de quelque chose que je ne pensais pas avoir le droit d'entreprendre. Toutefois, j'ai reçu il y a quelques jours une lettre d'un jeune ouvrier d'Argenteuil dont j'avais eu l'occasion d'apprécier la droiture de jugement, et qui a enregistré des centaines de ses compagnons.

— A mon avis, me dit-il, la citoyenneté mondiale devrait être bien définie. Un citoyen du monde doit être un homme ou une femme d'un esprit nouveau. C'est cet esprit nouveau qui doit être l'élément principal de la construction d'un monde nouveau. Aussi un citoyen du monde doit-il savoir exactement pour quoi il a pris position et pour quoi il travaille.

Cette lettre, et beaucoup d'autres du même genre, méritent des réponses nettes. Je dois m'excuser de ne pas les avoir données plus tôt. Si nous devons avoir dans notre action quelque unité ou quelque objectif, il est inconcevablement essentiel que nous tombions d'accord sur quelques principes communs. Tout comme mon camarade d'Argenteuil, je pense que si certains d'entre nous sont mûrs pour quelque chose, c'est bien pour une déclaration concrète, honnête, pour une mise au point bien claire, pour une direction exacte. Trop longtemps nous avons été victimes de mots vides de sens, de discours hypocrites. Les principes de la citoyenneté mondiale, base de notre action future, doivent être simples, directs. Ils doivent trancher nos difficultés jusqu'à la racine.

Cette définition, qui devra être portée sur la carte d'identité de Citoyen du Monde, sera publiée à l'ouverture officielle du registre. J'espère qu'elle rappellera à chaque porteur sa responsabilité envers la communauté mondiale et envers ses concitoyens du monde, car c'est seulement sur ce sentiment de responsabilité que pourra être bâtie une communauté mondiale véritable.

On empêcherait plutôt la Terre de tourner que l'humanité de se totaliser

par Pierre TEILHARD de CHARDIN

Depuis près de vingt ans, le paléontologiste Pierre Teilhard de Chardin a cessé d'aborder les thèmes de l'unification du monde. Les points de vue esquissés dans cet article ont été largement développés dans « Psyché », en octobre 1948.

QUELLES que soient les modalités particulières de la forme qu'il prendra demain, le monde de l'Homme, — telle est ma thèse, — laisse déjà apercevoir certaines orientations de développement, certaines lignes d'embryogenèse, dont on peut prédire, sans hésitation, qu'elles sont définitives et ne feront que s'accroître avec le temps. En dehors de toute explication systématique (j'en proposerai une ci-dessous), c'est-à-dire par relevé purement objectif des faits observables, ces axes de croissance peuvent se ramener à trois.

a) En premier : montée continue de l'unification sociale (montée des masses et des races).

Personne, évidemment, ne saurait prédire encore vers quel type précis de groupement mondial les événements nous entraînent. Mais, d'ores et déjà, une chose est sûre, dont la renaissance théorique et l'admission pratique me paraissent être la condition « sine qua non » de toute discussion valide et de tout effort utile en matière d'aménagement politique, économique ou moral du monde actuel, et c'est que rien, absolument rien, — décidons-nous enfin à le voir, — ne saurait arrêter l'Homme social dans sa marche vers toujours plus d'inter-liens et de cohésion. Et voici pourquoi. Sur la surface fermée de la Terre, la masse humaine, après une période d'expansion qui couvre tous les temps historiques, entre présentement (par suite d'une brusque, et non accidentelle, accélération de sa vitesse de reproduction) dans une phase de compression que nous pouvons essayer de régulariser, mais dont rien ne permet de prévoir qu'elle doive désormais

se renverser jamais. Or, comment, à cette compression, la substance humaine sociale réagit-elle automatiquement ? L'expérience le montre, — et la théorie l'expliquerait facilement — « en s'organisant ». Pour répondre, et en quelque façon aussi échapper au serrage planétaire qui les force les uns sur les autres, les individus se voient contraints (et graduellement prennent goût) — soit pour conserver (d'abord), soit pour accroître (ensuite) leur liberté de mouvement — à « s'arranger » de plus en plus habilement entre eux. Et, puisque c'est à une échelle uniforme et totale que la pression d'arrangement s'exerce sur la nappe humaine, c'est finalement par une organisation sociale de type unitaire que, de toute nécessité, doit se faire vitalement la réponse. Je l'ai dit ailleurs, et le récite ici : au point d'évolution où nous sommes parvenus, on empêcherait plutôt la Terre de tourner que l'humanité de se totaliser.

b) En deuxième lieu et corrélativement, montée de la technique et machinisme généralisés.

Ici encore, le fait est clair, et les raisons évidentes. Dans une Humanité qui s'unifie sous pression, et où les divers organes, par suite, tendent à prendre des dimensions planétaires, il est inévitable, d'abord, que l'appareillage mécanique de la Société devienne envahissant, énorme. Mais ce simple changement d'échelle, à soi seul, ne suffirait pas à expliquer la soudaine et irréversible montée, autour de nous, du phénomène industriel. Ce qui, en réalité, a déchainé, et à jamais, la machine dans le monde, c'est que, tout à la fois, elle facilite et multiplie indéfiniment notre action. D'une part, grâce à ses prodigieux au-

tomatismes, elle nous débarrasse d'un poids écrasant de travail physique et mental. Et, d'autre part, grâce au surcroît merveilleux qu'elle apporte à nos sens, en matière de grossissement, de pénétration et de précision, elle accroît constamment le rayon et l'efficacité de nos perceptions. Satisfaction donnée simultanément à notre double tendance innée « vers le maximum de conscience par un minimum d'effort » : juste le rêve essentiel de tout être vivant !...

Comment, dans une direction aussi favorable, l'avance humaine, une fois amorcée, s'arrêterait-elle jamais ?

c) Et en troisième lieu, pour finir, montée de la vision.

L'approfondissement de nos vues auquel je pense ici, on peut dire qu'il est sensoriellement, il nous est apporté par la puissance accrue de nos instruments. Mais en un sens plus vaste et plus significatif (j'entends par là les progrès de notre conception réfléchie de l'Univers), c'est de notre main-mise générale sur les ressorts physiques du monde qu'il dérive irrésistiblement. Grâce à cette main-mise technique, nous venons de le voir, un flot continuellement croissant d'énergie libre se répand dans la masse humaine : énergie déjà actée, mais jusque-là absorbée par le travail des mains ; et énergie dormante aussi, réveillée, « créée », par un meilleur arrangement de la matière. Or, une fois engagée dans l'organisme social humain, cette puissance disponible paraît évidemment n'avoir qu'une façon d'être utilisée et de servir : et c'est de se transformer en effort de recherche et de création. Plus l'homme a la tête libre, plus il réfléchit. Et, plus il réfléchit, plus les images formées

dans son cerveau tendent fatalement à se prolonger et à s'arranger en système toujours plus rigoureusement lié. Voilà pourquoi, automatiquement, la grande vague technique moderne se double d'une frange toujours plus large de préoccupations et de spéculations théoriques. Tout le monde le sait, sans avoir songé à bien mesurer la raison ni l'importance d'un fait apparemment si banal : la chose au monde la plus impossible à arrêter, c'est la marche d'une idée. Pareillement, et à prendre le phénomène dans sa plénitude générale, le plus sûr que nous puissions affirmer, quand il s'agit d'avenir humain, c'est que rien ne saurait jamais empêcher l'homme de chercher à tout penser et tout expérimenter jusqu'au bout.

Unification, technisation, rationalisation croissante de la Terre humaine. Il faudrait, me semble-t-il, fermer les yeux devant le spectacle du monde pour s'imaginer qu'à l'un quelconque de ces trois courants de fond, nous puissions jamais échapper.

Peuple du Monde

Il semble nécessaire de répéter, pour certains lecteurs mal informés, que « Peuple du Monde » n'est pas l'organe d'un mouvement, mais une libre tribune qui, d'une part, accueille les tendances multiples d'hommes connus, s'efforçant de parler en citoyens du monde, et, d'autre part, fait largement écho aux initiatives, aux actes de courage significatifs de citoyens du monde, hier inconnus, comme Davis, Moreau, Osborne, Candler, Ewan Cameron, etc.

Par ailleurs, nous voulons rappeler à ceux qui ont pu s'en étonner, que notre volonté de devenir un foyer d'expression de la conscience mondiale implique que nous invitons à s'exprimer ici aussi bien des Russes que des Chinois, aussi bien les hommes connus pour leurs sympathies pro-soviétiques que ceux dont les amitiés sont seulement occidentales. Il nous suffit, pour les accueillir, qu'ils s'affirment en hommes sincères, parlant pour la naissance d'une souveraineté mondiale, au-delà des oppositions idéologiques et de blocs.

Mais comme la pensée a du mal à se détacher des terres où elle s'exprime pour s'élever à une vision d'ensemble de la colonie humaine répartie sur la planète !

Que le monde est coupé en deux, que Paris est dans la moitié Ouest et qu'il est géographiquement en danger de n'être plus un centre d'expression de la conscience mondiale, mais un centre moteur de réflexes occidentaux, voilà des constatations simples que l'esprit le plus délié oublie trop et qu'il faudrait s'obliger à refaire chaque matin !

L'apparition d'une conscience mondiale agissante et d'un humanisme moderne porté par le réseau, maintenant existant, des aspirants à la citoyenneté mondiale ne seront pas sans ce dur effort de l'esprit. Nous demandons que l'on comprenne pourquoi nous nous efforçons modestement de le faire ici.

ETES-VOUS ENREGISTRE COMME CITOYEN DU MONDE ?

Si vous ne l'avez pas encore fait, adressez votre demande au secrétariat provisoire à l'enregistrement des citoyens du monde, 30, rue de Gramont.

Il faut des objectifs pratiques

GARRY DAVIS et ses amis déclarent ne vouloir créer ni mouvement, ni doctrine. Ils prétendent seulement catalyser l'expression de quelques idées largement répandues dans le monde : la Paix ne peut naître de la confrontation d'Etats aux intérêts divergents.

Créée pour organiser la Paix, l'O.N.U. risque de devenir l'élément accumulateur des causes de guerre.

Une Paix issue de négociations entre Etats ne saura être qu'un traité provisoire, discutable et volubile comme tous les traités de paix.

Aujourd'hui, la paix organique ne peut plus être garantie que par les institutions organiques d'une seule souveraineté.

Tels sont les idées qui conduisent les esprits à adhérer au principe d'un pouvoir public mondial.

Après lecture de la note « Ni mouvement, ni doctrine », d'un camarade syndicaliste, qui a tenu à conserver l'anonymat, j'ai adressé les réflexions suivantes que nous nous excusons de n'avoir pu publier dans le numéro 3.

moderne au carrefour de son destin. Ou bien la nouvelle source d'énergie sera utilisée pour un usage belliqueux, et la civilisation sera détruite, ou bien l'orientation pacifique de cette recherche amènera l'humanité à disposer en quelques années d'un surcroît de puissance énergétique permettant de transformer sa structure économique et de faire disparaître les causes principales de conflits.

La fin des rivalités pour la disposition des ressources en houille et carburant, l'usage de l'énergie, l'œuvre de rééquipement possible en fonction de la nouvelle énergie, peuvent donner naissance à un NOUVEAU MODE DE VIE. Les problèmes insolubles qui constituent présentement le fond des oppositions seront dépassés dans tous les domaines, y compris dans celui de leur expression politique.

(Suite page B, colonne 6)

(Suite page B, colonne 1)



